









ution d'avril, ou bien aboutir à la deuxième révolution.

Si le parti bolchevik s'était entêté sur l'appréciation du mouvement de juillet à Pétrouca comme mouvement révolutionnaire... et avait tourné le dos aux masses, la demi-insurrection serait tombée sous la direction éparpillée et incohérente des anarchistes...

LA LUTTE POUR LES MASSES ET LES JUNTAS OUVRIÈRES

Le devoir de l'opposition de gauche est de découvrir, de démasquer et de voter à la honte éternelle dans la conscience de l'avant-garde... la révolution ouvrière et paysanne... la révolution nationale...

de la révolution de 1905 que Lénine appela la deuxième et de la troisième révolution furent préparés d'avance... la révolution de 1905 et la présence du parti bolchevik.

Ces considérations générales ont une signification incontestable pour la définition des rythmes possibles des événements en Espagne... la révolution de 1905 et la présence du parti bolchevik.

LES QUESTIONS DE LA RÉVOLUTION ESPAGNE

Si les conditions objectives et la mauvaise foi de la bourgeoisie avaient imposé au prolétariat les combats décisifs dans des conditions défavorables... la révolution de 1905 et la présence du parti bolchevik.

La faiblesse du communisme espagnol, qui est le résultat de la fausse politique officielle, rend, à son tour, celui-ci extrêmement difficile à vivre... la révolution de 1905 et la présence du parti bolchevik.

POUR L'UNITÉ DES RANGS COMMUNISTES

Un des crimes les plus honteux de la bureaucratie stalinienne est la scission systématique des rangs communistes... la révolution de 1905 et la présence du parti bolchevik.

Si les conditions objectives et la mauvaise foi de la bourgeoisie avaient imposé au prolétariat les combats décisifs dans des conditions défavorables... la révolution de 1905 et la présence du parti bolchevik.

LA FÉDÉRATION CATALANE

La Fédération catalane et le Groupement autonome de Madrid sont privés de leur programme d'action clair et, ce qui est pis encore, sont contaminés par le plat pur de la bourgeoisie...

gère aux masses ouvrières la confiance dans le parti. Des groupements artificiels imposés du dehors; l'absence de lutte idéologique libre et honnête...

La situation se complique par le fait que, non seulement la bureaucratie stalinienne officielle en Espagne, peu nombreuse et faible, mais aussi les organisations oppositionnelles, formellement en dehors de l'I. C. (la Fédération catalane et le Groupement autonome de Madrid) sont privées de leur programme d'action clair...

LE DÉCRET DU 17 FÉVRIER

Beaucoup de traits de ressemblance sautent aux yeux entre le régime de février en Russie et le régime républicain actuel en Espagne... la révolution de 1905 et la présence du parti bolchevik.

L. TROTSKY

LES QUESTIONS DE LA RÉVOLUTION ESPAGNE

Cependant, ce n'est pas la lutte pour le pouvoir qui est la tâche immédiate qui se pose devant les communistes espagnols...

Nous avons mentionné plus haut que l'opposition de gauche a été obligée d'étudier les questions actuelles de la Révolution dans des lettres privées...

25 mai 1931

Les événements de la crise que traverse actuellement l'Espagne se développent encore avec une régularité spectaculaire...

Les ouvriers espagnols ont manifesté un instinct révolutionnaire... la révolution de 1905 et la présence du parti bolchevik.

21 novembre 1930

Dans mon article, j'ai émis sous une forme prudente cette pensée qu'après plusieurs années de dictature, de mouvement oppositional de la part de la bourgeoisie...

12 décembre 1930

Or, quelles sont les perspectives ? A ce que je vois, d'après votre dernière lettre, toutes les organisations et groupes suivent le courant, c'est-à-dire participent à ce mouvement à mesure que se développe l'avant-garde prolétarienne...

12 janvier 1931

Les élections auront-elles vraiment lieu le 1er mars ? La situation est telle qu'il est difficile de prévoir la date de la tenue des élections...

contais à ce sujet des tracts, des appels, des proclamations ?

Mais si l'on boycotte les Cortes, au nom de quoi ? Au nom des Soviets ? Une telle façon de procéder n'est pas révolutionnaire...

31 janvier 1931

Le mot d'ordre d'unité des rangs communistes aura en Espagne, incontestablement dans la période prochaine, une force d'attraction énorme...

5 février 1931

Je pense que vous pourriez à peine vous passer du mot d'ordre des Cortes constituantes révolutionnaires...

La question du front unique de toutes les fractions communistes, y compris du parti officiel, se posera inévitablement à l'ordre du jour...

14 février 1931

La possibilité d'une telle initiative de la part de l'opposition de gauche est douteuse...

13 février 1931

Au sujet de la « république ouvrière », on ne peut pas renoncer à ce mot d'ordre. Mais aujourd'hui, ce mot d'ordre a un caractère d'agitation...

13 février 1931

Quelques mots au sujet des juntes de soldats. Sommes-nous intéressés à ce qu'ils surgissent en tant qu'organisations indépendantes ?

ments avancé plus rapidement, nous pourrions remplacer en son temps ce mot d'ordre par un autre.

15 février 1931

Il me semble vous avoir écrit que ce serait inutile de proposer catégoriquement aux camarades qu'ils se mettent à genoux, ne serait-ce que pour un seul jour...

La situation révolutionnaire générale, dans laquelle le parti du prolétariat est appelé à agir est aujourd'hui favorable au plus haut degré...

Le problème constitutionnel parlementaire se pose au centre de la vie politique officielle...

En général, il serait bon d'essayer d'établir collectivement une carte politique de l'Espagne dans le but de définir avec plus de précision, le rapport des forces dans chaque région...

14 février 1931

Merci pour les citations du discours de Taellmann sur la révolution « populaire » qui m'ont échappé. On ne peut pas se figurer une façon plus inepte et plus sciemment embrouillée de poser la question...

14 février 1931

Evolution étonnante des mots d'ordre de l'I. C. surtout dans cette question. Depuis le troisième Congrès de l'I. C., le mot d'ordre « classe contre classe » est devenu l'expression officielle de la politique du « front unique prolétarien »...

14 février 1931

Evolution étonnante des mots d'ordre de l'I. C. surtout dans cette question. Depuis le troisième Congrès de l'I. C., le mot d'ordre « classe contre classe » est devenu l'expression officielle de la politique du « front unique prolétarien »...

14 février 1931

Evolution étonnante des mots d'ordre de l'I. C. surtout dans cette question. Depuis le troisième Congrès de l'I. C., le mot d'ordre « classe contre classe » est devenu l'expression officielle de la politique du « front unique prolétarien »...

des paysans. En Espagne, nous avons une armée de temps de paix, insignifiante par rapport au prolétariat...

Vous voyez que, dans cette question, je ne me décide pas à me prononcer catégoriquement. Les camarades qui sont plus près de la chose pourront à peine donner ici une réponse plus catégorique...

En général, il serait bon d'essayer d'établir collectivement une carte politique de l'Espagne dans le but de définir avec plus de précision, le rapport des forces dans chaque région...

14 février 1931

Merci pour les citations du discours de Taellmann sur la révolution « populaire » qui m'ont échappé. On ne peut pas se figurer une façon plus inepte et plus sciemment embrouillée de poser la question...

Evolution étonnante des mots d'ordre de l'I. C. surtout dans cette question. Depuis le troisième Congrès de l'I. C., le mot d'ordre « classe contre classe » est devenu l'expression officielle de la politique du « front unique prolétarien »...

14 février 1931

Evolution étonnante des mots d'ordre de l'I. C. surtout dans cette question. Depuis le troisième Congrès de l'I. C., le mot d'ordre « classe contre classe » est devenu l'expression officielle de la politique du « front unique prolétarien »...

14 février 1931

Evolution étonnante des mots d'ordre de l'I. C. surtout dans cette question. Depuis le troisième Congrès de l'I. C., le mot d'ordre « classe contre classe » est devenu l'expression officielle de la politique du « front unique prolétarien »...

14 février 1931

Evolution étonnante des mots d'ordre de l'I. C. surtout dans cette question. Depuis le troisième Congrès de l'I. C., le mot d'ordre « classe contre classe » est devenu l'expression officielle de la politique du « front unique prolétarien »...

14 février 1931

Evolution étonnante des mots d'ordre de l'I. C. surtout dans cette question. Depuis le troisième Congrès de l'I. C., le mot d'ordre « classe contre classe » est devenu l'expression officielle de la politique du « front unique prolétarien »...

de la révolution prolétarienne. Le fasciste Strasser dit : 95 % du peuple sont intéressés à la révolution, par conséquent, c'est une révolution populaire et non de classe...

Beaucoup de traits de ressemblance sautent aux yeux entre le régime de février en Russie et le régime républicain actuel en Espagne... la révolution de 1905 et la présence du parti bolchevik.

La Fédération catalane doit tendre à entrer dans l'organisation communiste pan-espagnole. La Catalogne est une avant-garde qui marche pas à pas avec le prolétariat et ensuite avec la paysannerie de toute l'Espagne...

17 mai 1931

La Fédération catalane doit tendre à entrer dans l'organisation communiste pan-espagnole. La Catalogne est une avant-garde qui marche pas à pas avec le prolétariat et ensuite avec la paysannerie de toute l'Espagne...

17 mai 1931

La Fédération catalane doit tendre à entrer dans l'organisation communiste pan-espagnole. La Catalogne est une avant-garde qui marche pas à pas avec le prolétariat et ensuite avec la paysannerie de toute l'Espagne...

17 mai 1931

La Fédération catalane doit tendre à entrer dans l'organisation communiste pan-espagnole. La Catalogne est une avant-garde qui marche pas à pas avec le prolétariat et ensuite avec la paysannerie de toute l'Espagne...

17 mai 1931

La Fédération catalane doit tendre à entrer dans l'organisation communiste pan-espagnole. La Catalogne est une avant-garde qui marche pas à pas avec le prolétariat et ensuite avec la paysannerie de toute l'Espagne...

17 mai 1931

La Fédération catalane doit tendre à entrer dans l'organisation communiste pan-espagnole. La Catalogne est une avant-garde qui marche pas à pas avec le prolétariat et ensuite avec la paysannerie de toute l'Espagne...

Le Gérant : P. FRANK.

Journal édité par des ouvriers syndiqués. Imprimerie Centrale de la Bourse, 17, rue Réaumur, Paris.

# Jeunes Ouvriers, Jeunes Chômeurs AVEC LA JEUNESSE COMMUNISTE, MANIFESTEZ LE PREMIER MAI

# LA VÉRITÉ DES JEUNES

## Les Jeunes et le 1<sup>er</sup> Mai Salut aux jeunes oppositionnels Aux Jeunes de Belfort victimes de la répression

La jeunesse ouvrière à l'avant-garde de la lutte ouvrière a souvent payé de son sang dans les manifestations du Premier Mai. La jeunesse ouvrière doit maintenir la tradition glorieuse de cette journée de combat du prolétariat.

Premier Mai 1932! Menace fasciste en Allemagne. Guerres en Chine. Chômage mondial. Le vieux monde capitaliste craque. Pour se sauver, il presse davantage les travailleurs et en premier lieu la jeunesse ouvrière, considérée soit comme main-d'œuvre à bon marché, soit comme matériel de guerre. De la jeunesse ouvrière, le capitalisme exige les plus grands sacrifices et son profit.

La jeunesse ouvrière a des revendications nombreuses, à l'usine pour ceux qui sont encore employés dans l'appareil de production, comme chômeurs pour les autres, revendications à l'armée, besoins intellectuels, distractions. La bourgeoisie cherche par des moyens habiles à détourner la jeunesse de la voie révolutionnaire, la seule qui puisse pleinement satisfaire à ses besoins et l'émanciper en même temps que l'émanciper le prolétariat tout entier. La bourgeoisie a des organismes pour attirer la jeunesse ouvrière vers elle ou tel de ses besoins et la maintenir ainsi sous son joug.

Grouper la jeunesse pour lutter en faveur

de ses revendications, pour répondre à ses aspirations, élever leur niveau révolutionnaire, former des cadres communistes, telle est la tâche des Jeunes Communistes. La politique stalinienne va à l'encontre des buts de notre organisation. Beaucoup de jeunes apportent sincèrement leur force à la jeunesse socialiste, à la J.O.C., aux organisations asservies au capitalisme.

Le Premier Mai ne peut marquer que le niveau de la lutte de classes à l'époque où il se situe. Le refus du Parti et des J.C. s'exprimeront encore une fois. Mais les jeunes ne doivent pas se décourager, se laisser impressionner. L'histoire de la classe ouvrière comporte plus de revers que de victoires. C'est dans cette histoire que les jeunes, — les membres des J.C. avant tout — doivent chercher le moyen pour surmonter les difficultés présentes.

Avec l'opposition de gauche, ils lutteront pour changer le cours du Parti et de la J.C., pour faire de celle-ci une organisation sans vie qui ne conserve pas ses adhérents, mais l'organisation large des jeunes prolétaires où se forgeront les cadres de la révolution prolétarienne.

Autour du drapeau de la J.C., les jeunes manifesteront le Premier Mai pour les revendications de classe, contre le capitalisme, contre ses forces de coercition comme l'armée bourgeoise, pour le renforcement et le développement de la Révolution mondiale dont l'U.R.S.S. est le premier bastion.

L. Goodman et B. Morgenstern, deux jeunes camarades de l'opposition de gauche américaine ont été condamnés à 3 mois de prison chacun pour violation de l'infâme « décret sur la Sédition » de l'Etat de Pensylvanie. Nos camarades ont été arrêtés et un an pour avoir distribué les tracts du Comité National de la Ligue Communiste (opposition) expliquant les causes du chômage et expliquant que la seule solution au problème du chômage était le renversement du capitalisme oppresseur par l'insurrection prolétarienne.

Voici un extrait de la lettre que nos camarades ont adressée au juge qui montre leur fière attitude face au tribunal bourgeois.

*« Nous comparaissons devant vous, non comme des criminels, mais comme des adversaires acharnés de votre système de famine. Votre classe tire sa richesse et sa puissance de notre pauvreté et de notre abaissement. Elle prospère grâce au sang et aux larmes de la classe laborieuse. C'est parce que nous voulons changer tout cela que vous nous poursuivez, parce que nous lutons pour renverser le capitalisme, pour émanciper la société de l'esclavage humain et pour construire une société communiste d'où disparaîtront l'exploitation et la faim. Votre verdict, nous ne pouvons l'accepter que comme verdict déclassé d'une justice capitaliste. Aujourd'hui vous nous frappez parce que vous pensez que nous sommes faibles et peu nombreux. Vous nous condamnez, mais vous ne pourrez jamais abattre nos idées. Les jours sont proches où tout votre système déjà ébranlé sera traité à la barre de la justice prolétarienne. Vive la Révolution. »*

En Grèce, 14 camarades de nos Jeunes bolchevik-léninistes sont jetés dans les prisons de la bourgeoisie pour avoir conduit les manifestations de chômeurs. L'un d'eux, le camarade Poucampoulos, a été torturé jusqu'à la mort par les bourreaux de Venizelos. Est-il besoin de rappeler son attitude héroïque face à ses bourreaux? Aussi les staliens ont voulu faire croire qu'il était des leurs. Mais il a répondu dans une lettre évangélique et il proclame son attachement indéfectible à la cause de l'opposition de gauche et sa foi dans sa victoire prochaine.

En Amérique, en Espagne, en Grèce, partout nos camarades jeunes oppositionnels tombent sous les coups de la bourgeoisie. La bureaucratie stalinienne et le Secours Rouge leur refuse l'aide. Le Secours Rouge a saboté sournoisement le cas de nos camarades Goodman et Morgenstern. Le Secours Rouge n'a rien fait pour défendre nos camarades pour cette seule raison qu'ils étaient oppositionnels. Nos camarades ont été arrêtés sur le front de la guerre de classes et cela aurait dû suffire pour que le S. R. I. leur vienne en aide. Il n'a rien fait. Il n'a rien fait non plus en Grèce pour secourir nos camarades. Leur aide mesquine (notre camarade Poucampoulos a reçu 44 fr. en tout et pour tout) n'est qu'une insulte pour nos militants.

Nous sommes tous solidaires devant la répression capitaliste. Solidaires pour arracher les camarades Carré et Pouppou aux bagnes militaires. Solidaires pour tirer vengeance du crime monstrueux de la justice bourgeoise qui a rendu fou notre camarade Harjoun. Solidaires pour arracher de ses griffes les vendeurs de l'Avant-garde et les jeunes grévistes de Vienne. Solidaires des jeunes prolétaires (J. C., oppositionnels ou inorganisés) victimes de la bourgeoisie américaine, des camarades de Pensylvanie et du Kentucky, des jeunes nègres de Scottsborough qu'elle se prépare à assassiner, des jeunes ouvriers assassinés par les policiers du « philanthrope » Ford. Solidaires des jeunes prolétaires qui luttent en Grèce.

Malgré notre petit nombre, nous aussi jeunes oppositionnels nous sommes frappés par la justice bourgeoise. En vain les bureaucraties tentent de faire croire que nos camarades, tombés dans la lutte, sont à l'avant-garde de la bourgeoisie. Les jeunes communistes feront justice de cette odieuse calomnie. Ils feront le front unique avec les jeunes oppositionnels contre la répression criminelle des capitalistes dans le monde entier.

LES JEUNES OPPOSITIONNELS.

« L'Avant-Garde » fait appel aux jeunes ouvriers Belfortais pour reformer la Jeunesse Communiste à Belfort. Comme si les premiers responsables de ce qui s'est passé à Belfort n'étaient pas la direction centriste et ses méthodes. — Camarades des J. C. de Belfort, vous avez été indignés, vous, des fraudes autoritaires de la direction. C'est un pas en avant, de comprendre que de tels procédés sont inadmissibles dans votre Parti. Mais vous devez bien comprendre que ce n'est pas là le fait de tel ou tel bureaucrate du Parti. La preuve c'est que l'Internationale qui ne se dérange pas pour dire son mot dans les affaires de Chine et d'Allemagne, l'Internationale elle-même a donné son blanc seing à la direction française. Ces méthodes bureaucratiques, ce sont les mêmes que celles par lesquelles on a exclu des dizaines de jeunes militants communistes parce qu'ils s'opposaient à la politique de la direction centriste.

Il faut, camarades, que vous vous demandiez sérieusement pourquoi l'Internationale est soumise maintenant à un pareil régime de terreur. La réponse vous la trouverez dans la politique catastrophique suivie par la direction. En Allemagne où se livrent des combats dont l'importance est capitale pour le prolétariat de tous les pays et celui de France en particulier, voyez l'impression que les staliens ont eue contre notre Parti au moment où le fascisme fait de bonds énormes, notre Parti reste maintenant stationnaire et même recule fortement par endroits. Non seulement il est incapable d'entraîner les masses social-démocrates à la lutte réelle contre le fascisme, mais lui-même est entamé par le fascisme. Pourtant la situation est extraordinairement propice au renforcement de l'influence communiste. La faute n'en est pas du tout au communisme de Marx et de Lénine mais au contraire c'est le rançon de la politique anti-léniniste suivie par la direction centriste qui a renoncé à la politique du

front unique et qui s'est compromise par sa concurrence aux chemises brunes sur le terrain nationaliste. De même en France où notre J. C. qui a compté 15.000 membres n'en groupe plus 4.000, où elle est incapable de faire un travail antifasciste ou syndical sérieux, où elle assiste impuissante au renforcement des organisations réformistes, cléricales et patriotiques. Pour faire avaler aux jeunes ouvriers sa politique qui mène à la déroute, la direction doit se déclarer infaillible et frapper quiconque s'oppose à elle. C'est une fraction qui dirige le parti et l'Internationale. Elle assure la domination par les mesures d'organisation et par la calomnie. Pour empêcher qu'on cherche à savoir ce que veut l'opposition, elle met en circulation des calomnies ignobles sur les « insurrections » formulées par U. R. S. S. par Trotsky (11) sur le « trotskysme », « l'avant-garde de la contre-révolution » (12) Et l'on espère isoler par là ceux qui précèdent le retour à la politique des premiers congrès de l'Internationale.

C'est pourquoi nous, jeunes oppositionnels, pour redresser la J. C., nous sommes obligés de nous organiser en fraction et même parfois de nous cacher des bureaucraties pour ne pas être exclu systématiquement. Mais les jeunes communistes ne se laisseront pas impressionner par les menaces et les calomnies contre nous. Ils étudieront sérieusement ce que veut l'opposition. Ils verront que la régénération de la J. C. et de la J. C. n'est possible que par le retour à la politique de l'Internationale du temps où vivait Lénine. Ils comprendront que la seule route de la victoire pour notre Parti, notre Jeunesse et tout le prolétariat est celle que défendait jadis Lénine et Trotsky, celle qui défend maintenant Trotsky avec l'opposition de gauche.

Vous reviendrez dans la J. C., camarades et vous travaillerez à y faire triompher la politique léniniste.

### La Jeunesse Ouvrière chrétienne au service du patronat

L'Eglise a compris qu'elle ne pourra pas « être tranquille » (textuel) tant qu'elle n'aura pas reconquis les usines. Dans cette voie, elle fait donner l'essentiel de son effort. Une pièce maîtresse de son système, en France et en Belgique, c'est la jeunesse chrétienne, un chef-d'œuvre de politique, de psychologie et de jésuitisme duplicité, dont le rattachement Cardyn a doté l'Eglise et la bourgeoisie. La J. O. C. s'implante directement dans les usines, presque toujours, sous la protection des patrons. Elle forme des Comités et des groupes d'usine, véritables cellules d'entreprise. Elle va trouver sur le tas les jeunes ouvriers. Et, n'avez crainte : Mettre le masque d'une organisation de classe, habiller Jésus en bleu de travail (comme Barbusse!) cela n'est qu'un jeu pour les curés. Leur bon Dieu parlera l'argot dans les usines. Il peut bien faire ça pour les patrons. La démagogie ne les effraye pas. Ils vont jusqu'à se réclamer de Jules Guesde contre l'anticléricalisme (1) (l'appel de la J. O. C., page 9).

Bien entendu, la J. O. C. ne fait pas de politique. Lutter contre le Patronat, le capitalisme ou pour les intérêts de la jeunesse, le patriotisme, cela c'est de la politique. Par contre, exalter le patronat, le salariat, la propriété et la patrie, ça n'est plus de la politique.

Pas de politique, cela veut dire seulement qu'elle fuit la discussion et se défile pudiquement. Elle présente les faits, les réalisations (sic) par ses « services », ses cours d'orientation, d'apprentissage, etc., que les billets bleus des patrons lui permettent. Mais, pour faire digérer le système social capitaliste aux jeunes ouvriers, la J. O. C. travaille avec acharnement à faire leur éducation dans le mensonge.

On leur donne même une culture « de classe », car « il ne s'agit pas de les opposer aux jeunes bourgeois, mais de leur donner la compréhension exacte de leur véritable destinée » (Manuel de la J. O. C., p. 57). Jeune ouvrier, mon camarade, reste dans le rang. Que t'enseignent les fils du patron se rassure. Les ouvriers aux mains bleues ne seront pas ses rivaux ! Mais, à eux, l'instruction servira à bien leur faire comprendre que la destinée les a condamnés à être, irrévocablement. On leur expliquera la nécessité du capitalisme et du salariat. On leur enseignera rationnellement la nécessité d'une « autorité sociale ». (Manuel de la J. O. C., p. 62-63). As-tu compris que Dieu a voulu qu'il y ait deux races dont l'une est faite pour le pouvoir, la richesse, le bien-être et l'oisiveté, l'autre pour l'esclavage, le « service », la lassitude et la misère ? Bah ! Qu'est-ce que cette vie ? Tu te rattraperas dans la vie éternelle du ciel, n'est-ce pas ? « Les jeunes travailleurs — comme tous les hommes (sic) sont destinés à la vie glorieuse du ciel et à la béatitude éternelle. Cette destinée éternelle est le but suprême de leur vie, la source et le fondement de tous leurs droits et de tous leurs devoirs... telle est la vérité essentielle qui doit éclairer et orienter toute la vie terrestre des jeunes travailleurs » (manuel, p. 23). Au fond « l'autre », vie, les patrons s'en foutent : les ouvriers en feront ce qu'ils voudront.

Admirer l'hyppocrisie : jeune ouvrier, tu ne peux pas assister à la messe parce que, à 5 heures, déjà tu pars trimer. Justement, il se trouve que le bon Dieu adore cette forme de prière ; il préfère encore l'odeur de la sueur à celle de l'encens ! Le plus grand plaisir que tu puisses lui faire, c'est de trimer le plus dur que tu pourras. « Le travail peut être la plus expressive des prières... Le plus fécond des sacrifices, s'il est uni au sacrifice journalier du Sauveur sur nos autels... Les goûts du bon Dieu ressemblent étonnamment à ceux du patron !

Ceci dit la J. O. C. s'occupe des intérêts des jeunes travailleurs (1). Son soin principal c'est de se faire l'auxiliaire paternelle des contemporains ; il ne faut pas gêner la matière, il faut faire du bel ouvrage, etc. Sa campagne contre les accidents comme on sait, se borne... à donner aux prolétaires des conseils de prudence alors que le code bourgeois lui-même est obligé de constater que les accidents sont souvent dus au défaut de protection et aux conditions du travail.

Il arrive que la J. O. C. conseille aux ouvriers de devenir pas « revendiquer pour le plaisir de revendiquer » (!). Elle sait bien que la justice parfaite n'est pas de ce monde ! Mais elle veut le plus grand justissime... compatible avec les intérêts des patrons.

La J. O. C. s'adresse aux Pouvoirs publics et aux patrons (Manuel de la J. O. C., page 50) : « Que tous les patrons comprennent la nécessité de l'organisation des ado-

lescents salariés, qu'ils reconnaissent l'importance de la J. O. C., pour tous les problèmes... de la tutelle sociale des jeunes travailleurs », que tous les Pouvoirs publics reconnaissent la mission bienveillante et la J. O. C. qui sont les conditions indispensables de son efficacité sociale » (Manuel de la J. O. C., page 274). La tête morte du bout de l'oreille. Si la J. O. C. était cyniquement sa livrée de laquais du patron elle perdrait son efficacité sociale. Pour elle, la suffisance et l'ignominie de garder son « autonomie ». Apprenons par cœur, cette citation significative, camarades !

Ah ! nous comprenons bien que le Saint-Père bave d'admiration devant une machine de guerre aussi moderne : « Vous êtes de la gloire du Christ devant l'Eglise, devant les chefs jésuites et devant les chefs socialistes ». Apprenons par cœur, cette citation significative, camarades !

Ne trouvez-vous pas scandaleuse et criminelle la suffisance et l'ignominie d'un Richard (Cf. dernier C.C. de la J. O. C.) ? Dans cette lutte aussi, l'opposition aidera de toutes ses forces notre J. C. paralysée par des dirigeants incapables et une politique catastrophique.

AUGER.

Dans les prochains numéros : « Qu'est-ce que la Jeunesse Socialiste ? » et « la J.O.C. à la caserne ».

### Jennes communistes de la gauche en avant!

Vraiment les bureaucraties de la direction des J.C. s'étaient trop hâtés de proclamer que nous étions morts et enterrés. Nous ne sommes pas morts et nous n'avons pas envie de mourir !

Notre groupe de Marseille qui groupe un petit nombre de jeunes camarades, doit s'orienter rapidement vers la conquête des jeunes ouvriers communistes.

Quant au groupe de Paris, des difficultés énormes ont longtemps paralysés ses efforts et certes ces difficultés ne sont pas disparues. Mais il est réconfortant de voir que nos efforts n'ont pas été inutiles et que le noyau de nos sympathisants se renforce.

Chaque semaine nous avons un cours marxiste que suivent une quinzaine de camarades. Nos dispositions sont prises pour que ce cours fonctionne régulièrement. Nous faisons des causeries au Foyer des jeunes ouvriers. La prochaine réunion aura lieu le 10 mai, à 8 heures, au Foyer de la rue de la République. Un dimanche, une petite goûte fraternelle a réuni 25 camarades dont une vingtaine de jeunes. Chaque semaine de nouveaux camarades viennent à nous, comprenant que les arguments des staliens ne sont que d'infâmes calomnies et voyant lutter avec nous pour le redressement des Jeunes et du mouvement communiste.

Nous avons pitié d'un moment dans le domaine de l'organisation. Maintenant nous allons renforcer notre organisation solidement, renforcer notre fraction dans la J.C., militer activement dans nos organisations ouvrières, publier La Vérité des Jeunes régulièrement, tous les mois, vendre à la criée notre Vérité des Jeunes, la Vérité et la Lutte de classe.

Nous voulons travailler à faire de nos bolcheviks léninistes. Nous voulons être au premier rang dans la bataille de classe, au premier rang dans notre Jeunesse Communiste, dans nos syndicats et dans nos organisations révolutionnaires.

Dans cette voie nous pouvons et nous devons accroître rapidement nos forces. Pour cela, que chacun de nous réponde à l'appel du camarade Trotsky : « Bolcheviks léninistes, en avant ! »

### La jeunesse ouvrière et le chômage

Les jeunes chômeurs deviennent de plus en plus nombreux. La situation pour eux n'est pas brillante car l'allocation pour les jeunes est de 4 fr. 50 jusqu'à 18 ans... et encore ils n'ont pas droit d'y toucher si le père ou le bras, montait la famille touche. Loin de s'améliorer, cette situation devient de plus en plus mauvaise.

Jeunes syndiqués et J. C. doivent organiser les jeunes chômeurs contre les vexations dont ils sont victimes, tant au bureau de placement qu'à la mairie. Pour les entrainer il faut des mots d'ordre appropriés comme l'allocation de 12 fr. aux jeunes et l'inscription, sans distinction de nationalité ni d'âge. Il faut bien que nous mangions, comme les adultes et que nous ayons des distractions.

Par l'organisation seule nous pourrions combattre le militarisme qui attire les jeunes avec ses panacheux-réclames rutilants ; mais une fois dans l'armée ils n'y trouvent plus que la popote infecte, les brimades, les vexations et le bagne militaire.

Il faut distraire aussi les jeunes chômeurs et profiter de leurs loisirs forcés pour les éduquer, pour leur apprendre les causes du chômage, les responsabilités du capitalisme, régime de guerre et de misère.

Educatrice communiste, organisation de la masse des jeunes proles : Pour cela il faut une politique juste du Parti et de la Jeunesse.

Un jeune chômeur.

### Lettre d'un camarade français à Berlin POUR LE 1<sup>er</sup> MAI Jeunes syndiqués, alerte!

J'aurais voulu vous écrire il y a trois semaines pour vous parler des journées électoraux du premier tour des élections présidentielles. Les drapeaux rouges aux fenêtres, les mains des gosses qui croquaient dans les rues, les chœurs parlés des patrouilles de jeunesse, les manifestations de la jeunesse, tout cela, nous avez dû entendre parler de multiples astres des propagandistes ouvriers (par exemple la haute cheminée de l'usine Siemens qui semblait des traits de Thaelmann) sur tout un quartier de Berlin).

Hier avait lieu au Sportpalast, à Berlin, un grand meeting du parti communiste allemand contre la guerre et pour la défense de l'U.R.S.S. Le meeting commençait à 8 heures, mais dès 5 heures, j'étais sur les lieux pour assister aux préparatifs. Une patrouille de jeunes, brassard rouge au bras, montait la garde devant les portes des vendeurs d'« Angriff » (journal d'Hitler) allié et venait, bien escortés et d'autant plus arrogants.

Dans la cour du Sportpalast arrivait de façon instant de nouvelles troupes de jeunes communistes, entourant chacune un drapeau, encore en gaine. De bonne heure commencent les alignements, les appels, les exercices et les marches. Les drapeaux sont alignés dans la tribune, aux entrées et aux extrémités des rangées de sièges; une garde d'honneur est formée face au public, un orchestre de chants révolutionnaires, comme par exemple, le « Rot Front » où à plusieurs reprises l'auditoire accompagne la musique par un « Rot Front » réitéré. La « Sœur » est jouée et réjouie par la joie du public et à mon grand ébahissement. Des caricatures et des mots d'ordre sont projetés sur un écran pour faire paler le peuple tout à fait impressionné et labourant de trompettes, de clairons et de tambours emplit toute la salle ; des dizaines de drapeaux rouges, des églomés, des banderoles portant des mots d'ordre, des portraits de Thaelmann, etc... Tout le temps des chants l'assistance est au garde à vous, point droit tendu et salut tel drapeau ou tel groupe d'un enthousiasme « Rot Front ».

Les drapeaux en bannière disparaissent derrière les gradins. Les clairons sonnent toujours les tambours et les clairons. On ne voit plus que les étoiles et les palmiers qui progressent derrière les têtes des assistants. Et tout cela vient se déployer sur des estrades placées derrière l'orchestre et constitue un fond de tableau vaste et éclatant de rouge et d'or. L'orchestre joue l'Internationale, accompagné de l'auditoire ainsi que divers chants révolutionnaires, les uns indiqués de moi, d'autres comme : « Marchons au pas camarades ! » etc.

Un camarade prend la parole, annonce le but de la réunion par le Thaelmann pendant 20 minutes. Le-dessus apparaît un jeune étudiant chinois qui la foule saine avec enthousiasme mais il est pris de se retirer. L'orateur précédent revient et annonce, sous les huées des auditeurs, le chinois n'a pas le droit de prendre la parole en public. Alors, à rage, il a tout à l'heure déclenchant les étoiles et les palmiers des drapeaux apparaissent les casques des schupos; la foule indignée siffle et crie. Les schupos montent aux loges supérieures et en un quart d'heure vident la salle de haut en bas, distribuant ça et là de violents coups de matraque; dans la rue, la foule est désespérée; la séance est terminée, lamentablement, et ce matin on lit dans le Berliner Tageblatt : « L'Internationale communiste dissoute en raison de son « irrédigibilité » (caractère non possible) ».

8/4/32 — Je reprends ma lettre que j'avais abandonnée ce matin mais cette fois avec l'espérance au cœur. Affrontant va plus et va plus nous sommes rendus au Lustgarten où a lieu une démonstration du parti. Le Lustgarten est une place immense, mais, les cohortes communistes ont déjà rempli quand nous arrivons; des centaines de drapeaux rouges cette fois ondulent au dessus des têtes des milliers d'ouvriers, dans tous les coins de l'« Internationale », le « Rot Front marsch », etc.

Des « Rot Front » répétés par des milliers de voix retentissent ça et là se dressent, grinés par des réverbères ou debout sur des balustrades de pierre, des orateurs qui berangent la foule et lui font répéter en scandant du poing des « hoch Thaelmann » des « Rot Front » des « nieder mit Hitler » (à bas Hitler) ou « nieder mit den Sozialdemokraten » (à bas les sociaux-démocrates) etc. La foule est en ordre, au pas, guidée par les commandements vigoureux des chefs; près de nous passe une troupe de jeunes pionniers de 8 à 12 ans qui, de leur petite voix, crient en chœur et avec foi : « contre la guerre impérialiste, contre le fascisme, pour la défense de l'Union Sovié-

Les critiques que nous allons apporter ici contre les bureaucraties qui composent la commission régionale et la commission centrale sont faites de membres actifs des comités.

La deuxième semaine de mars devait se tenir une conférence de la région parisienne. Quel devait être le but de cette conférence ? Voir la force des jeunes syndiqués, faire un bilan de la période à venir, faire l'examen des fautes commises, opérer les changements de direction nécessaires. Rien de cela ! La conférence a groupé six représentants de la région parisienne, soit la force des Lebas, Charrière et C. Dans une situation comme celle de maintenant, devant le chômage, les licenciements, la misère, la direction régionale n'a rien à dire, elle est inopérante ! Ce que la direction bureaucratique ne voit pas, c'est que les sections au lieu d'être fortes et de grouper des dizaines de jeunes ayant à leur tête une direction solide, sont faibles inexistantes. Ne pas comprendre que des mots d'ordre comme : contre les diminutions de salaires et pour des augmentations ! le front unique et l'unité syndicale ! sont posés actuellement tout cela contribue à faire reculer l'organisation. Comment avoir des sections quand il n'y a pas moyen de garder les jeunes et de leur donner une éducation syndicale et en leur apprenant l'histoire du mouvement ouvrier. Cela on l'oublie et c'est ce qui contribue à ce que les jeunes syndiqués représentés par six jeunes dans une conférence régionale. Les dirigeants centristes du mouvement des jeunes ont oublié les enseignements de Lénine : « Sans une direction syndicale, sans un mouvement révolutionnaire ».

C'est à travers toutes ces erreurs des dirigeants syndicaux que l'on arrive au Premier Mai. Mais tout ce qui a été dit, cela contribue à faire reculer l'organisation. Comment avoir des sections quand il n'y a pas moyen de garder les jeunes et de leur donner une éducation syndicale et en leur apprenant l'histoire du mouvement ouvrier. Cela on l'oublie et c'est ce qui contribue à ce que les jeunes syndiqués représentés par six jeunes dans une conférence régionale. Les dirigeants centristes du mouvement des jeunes ont oublié les enseignements de Lénine : « Sans une direction syndicale, sans un mouvement révolutionnaire ».

C'est à travers toutes ces erreurs des dirigeants syndicaux que l'on arrive au Premier Mai. Mais tout ce qui a été dit, cela contribue à faire reculer l'organisation. Comment avoir des sections quand il n'y a pas moyen de garder les jeunes et de leur donner une éducation syndicale et en leur apprenant l'histoire du mouvement ouvrier. Cela on l'oublie et c'est ce qui contribue à ce que les jeunes syndiqués représentés par six jeunes dans une conférence régionale. Les dirigeants centristes du mouvement des jeunes ont oublié les enseignements de Lénine : « Sans une direction syndicale, sans un mouvement révolutionnaire ».

Camarades ! Alerte ! Il faut immédiatement imposer une politique dont les résultats se traduisent par une mobilisation des masses révolutionnaires, autrement dit, cette fois-ci, comme les autres années, un résultat négatif.

Comment nous, jeunes oppositionnels, voyons-nous les sections de jeunes ?

Tout d'abord, il faut des mots d'ordre justes, qui nous donnent la sympathie des jeunes ouvriers : A travail égal, salaire égal ; journée de 7 heures ; 2 heures d'apprentissage ; etc. dans la journée de travail ; lutte contre les diminutions de salaires ; 12 fr. pour les jeunes chômeurs à partir de leur entrée dans la production. Par de tels mots d'ordre nous devons entraîner les jeunes travailleurs dans les syndicats. Une fois que nous avons des jeunes dans les syndicats, nous avons pour tâche de les organiser dans les sections qui les éduquent, leur expliqueront la structure du capitalisme et les entraîneront à conquérir et à organiser la large masse des jeunes.

Cela exige que la direction actuelle soit changée. Il faut que la base impose ce changement. Il faut réclamer un congrès régional avec représentation proportionnelle des points de vue qui se feront jour dans les groupes révolutionnaires. Ce congrès régional devra étudier la situation, chercher la cause des faiblesses de notre mouvement ; sur la base de cette analyse se dresseront des mots d'ordre et sur la base de la discussion nommer une commission régionale chargée d'appliquer les décisions du Congrès.

Seulement alors nous pourrions avoir une organisation révolutionnaire, nous pourrions permettre d'entraîner les jeunes en masses à la lutte.

A. Emilian.

### Une grève des étudiants

Deux jours avant les vacances de Pâques, nos camarades stratégistes de l'U. F. E. ont déclenché une grève contre le cinquième certificat imposé pour la licence d'enseignement en histoire et en philosophie. Le principe de la grève était juste. Il ne s'agissait pas d'une véritable revendication syndicale mais d'une véritable revendication syndicale puisque la mesure gouvernementale a pour but de fermer des professeurs à tout faire et à bon marché et d'être une mesure de compression du personnel enseignant. Mais l'U. F. E. a lancé le mot d'ordre de grève dans la confusion la plus extraordinaire.

Par un détail bureaucratique ils ont permis aux chefs de file des étudiants socialistes de prendre ce prétexte pour se retirer dignement de la lutte et entraîner tous les camarades des E. S. avec eux.

La confusion a été la note des 48 heures de grève. Nous ne nous sommes pas retirés devant des camélot du roi, mais nous nous sommes devant une poignée de communistes — sans direction, sans organisation — et parmi eux combien de révolutionnaires dévoués à la classe ouvrière ? Le syndicalisme étudiant a émasculé le mouvement communiste des étudiants.

Nous sommes capables de remporter un « succès électoral » à la Sorbonne, sur une liste commune et vaine, avec les étudiants socialistes. Mais le jour même de cette « victoire », nous nous « défilons » et prenons garde, voilà l'histoire et en philosophie. Le principe de la grève était juste. Il ne s'agissait pas d'une véritable revendication syndicale mais d'une véritable revendication syndicale puisque la mesure gouvernementale a pour but de fermer des professeurs à tout faire et à bon marché et d'être une mesure de compression du personnel enseignant. Mais l'U. F. E. a lancé le mot d'ordre de grève dans la confusion la plus extraordinaire.

Par un détail bureaucratique ils ont permis aux chefs de file des étudiants socialistes de prendre ce prétexte pour se retirer dignement de la lutte et entraîner tous les camarades des E. S. avec eux.

La confusion a été la note des 48 heures de grève. Nous ne nous sommes pas retirés devant des camélot du roi, mais nous nous sommes devant une poignée de communistes — sans direction, sans organisation — et parmi eux combien de révolutionnaires dévoués à la classe ouvrière ? Le syndicalisme étudiant a émasculé le mouvement communiste des étudiants.

Nous sommes capables de remporter un « succès électoral » à la Sorbonne, sur une liste commune et vaine, avec les étudiants socialistes. Mais le jour même de cette « victoire », nous nous « défilons » et prenons garde, voilà l'histoire et en philosophie. Le principe de la grève était juste. Il ne s'agissait pas d'une véritable revendication syndicale mais d'une véritable revendication syndicale puisque la mesure gouvernementale a pour but de fermer des professeurs à tout faire et à bon marché et d'être une mesure de compression du personnel enseignant. Mais l'U. F. E. a lancé le mot d'ordre de grève dans la confusion la plus extraordinaire.

Par un détail bureaucratique ils ont permis aux chefs de file des étudiants socialistes de prendre ce prétexte pour se retirer dignement de la lutte et entraîner tous les camarades des E. S. avec eux.

La confusion a été la note des 48 heures de grève. Nous ne nous sommes pas retirés devant des camélot du roi, mais nous nous sommes devant une poignée de communistes — sans direction, sans organisation — et parmi eux combien de révolutionnaires dévoués à la classe ouvrière ? Le syndicalisme étudiant a émasculé le mouvement communiste des étudiants.

Nous sommes capables de remporter un « succès électoral » à la Sorbonne, sur une liste commune et vaine, avec les étudiants socialistes. Mais le jour même de cette « victoire », nous nous « défilons » et prenons garde, voilà l'histoire et en philosophie. Le principe de la grève était juste. Il ne s'agissait pas d'une véritable revendication syndicale mais d'une véritable revendication syndicale puisque la mesure gouvernementale a pour but de fermer des professeurs à tout faire et à bon marché et d'être une mesure de compression du personnel enseignant. Mais l'U. F. E. a lancé le mot d'ordre de grève dans la confusion la plus extraordinaire.

Par un détail bureaucratique ils ont permis aux chefs de file des étudiants socialistes de prendre ce prétexte pour se retirer dignement de la lutte et entraîner tous les camarades des E. S. avec eux.

La confusion a été la note des 48 heures de grève. Nous ne nous sommes pas retirés devant des camélot du roi, mais nous nous sommes devant une poignée de communistes — sans direction, sans organisation — et parmi eux combien de révolutionnaires dévoués à la classe ouvrière ? Le syndicalisme étudiant a émasculé le mouvement communiste des étudiants.

Nous sommes capables de remporter un « succès électoral » à la Sorbonne, sur une liste commune et vaine, avec les étudiants socialistes. Mais le jour même de cette « victoire », nous nous « défilons » et prenons garde, voilà l'histoire et en philosophie. Le principe de la grève était juste. Il ne s'agissait pas d'une véritable revendication syndicale mais d'une véritable revendication syndicale puisque la mesure gouvernementale a pour but de fermer des professeurs à tout faire et à bon marché et d'être une mesure de compression du personnel enseignant. Mais l'U. F. E. a lancé le mot d'ordre de grève dans la confusion la plus extraordinaire.

Par un détail bureaucratique ils ont permis aux chefs de file des étudiants socialistes de prendre ce prétexte pour se retirer dignement de la lutte et entraîner tous les camarades des E. S. avec eux.

La confusion a été la note des 48 heures de grève. Nous ne nous sommes pas retirés devant des camélot du roi, mais nous nous sommes devant une poignée de communistes — sans direction, sans organisation — et parmi eux combien de révolutionnaires dévoués à la classe ouvrière ? Le syndicalisme étudiant a émasculé le mouvement communiste des étudiants.

Nous sommes capables de remporter un « succès électoral » à la Sorbonne, sur une liste commune et vaine, avec les étudiants socialistes. Mais le jour même de cette « victoire », nous nous « défilons » et prenons garde, voilà l'histoire et en philosophie. Le principe de la grève était juste. Il ne s'agissait pas d'une véritable revendication syndicale mais d'une véritable revendication syndicale puisque la mesure gouvernementale a pour but de fermer des professeurs à tout faire et à bon marché et d'être une mesure de compression du personnel enseignant. Mais l'U. F. E. a lancé le mot d'ordre de grève dans la confusion la plus extraordinaire.

Par un détail bureaucratique ils ont permis aux chefs de file des étudiants socialistes de prendre ce prétexte pour se retirer dignement de la lutte et entraîner tous les camarades des E. S. avec eux.

La confusion a été la note des 48 heures de grève. Nous ne nous sommes pas retirés devant des camélot du roi, mais nous nous sommes devant une poignée de communistes — sans direction, sans organisation — et parmi eux combien de révolutionnaires dévoués à la classe ouvrière ? Le syndicalisme étudiant a émasculé le mouvement communiste des étudiants.

Nous sommes capables de remporter un « succès électoral » à la Sorbonne, sur une liste commune et vaine, avec les étudiants socialistes. Mais le jour même de cette « victoire », nous nous « défilons » et prenons garde, voilà l'histoire et en philosophie. Le principe de la grève était juste. Il ne s'agissait pas d'une véritable revendication syndicale mais d'une véritable revendication syndicale puisque la mesure gouvernementale a pour but de fermer des professeurs à tout faire et à bon marché et d'être une mesure de compression du personnel enseignant. Mais l'U. F. E. a lancé le mot d'ordre de grève dans la confusion la plus extraordinaire.

Par un détail bureaucratique ils ont permis aux chefs de file des étudiants socialistes de prendre ce prétexte pour se retirer dignement de la lutte et entraîner tous les camarades des E. S. avec eux.

La confusion a été la note des 48 heures de grève. Nous ne nous sommes pas retirés devant des camélot du roi, mais nous nous sommes devant une poignée de communistes — sans direction, sans organisation — et parmi eux combien de révolutionnaires dévoués à la classe ouvrière ? Le syndicalisme étudiant a émasculé le mouvement communiste des étudiants.

Nous sommes capables de remporter un « succès électoral » à la Sorbonne, sur une liste commune et vaine, avec les étudiants socialistes. Mais le jour même de cette « victoire », nous nous « défilons » et prenons garde, voilà l'histoire et en philosophie. Le principe de la grève était juste. Il ne s'agissait pas d'une véritable revendication syndicale mais d'une véritable revendication syndicale puisque la mesure gouvernementale a pour but de fermer des professeurs à tout faire et à bon marché et d'être une mesure de compression du personnel enseignant. Mais l'U. F. E. a lancé le mot d'ordre de grève dans la confusion la plus extraordinaire.

Par un détail bureaucratique ils ont permis aux chefs de file des étudiants socialistes de prendre ce prétexte pour se retirer dignement de la lutte et entraîner tous les camarades des E. S. avec eux.

La confusion a été la note des 48 heures de grève. Nous ne nous sommes pas retirés devant des camélot du roi, mais nous nous sommes devant une poignée de communistes — sans direction, sans organisation — et parmi eux combien de révolutionnaires dévoués à la classe ouvrière ? Le syndicalisme étudiant a émasculé le mouvement communiste des étudiants.

Nous sommes capables de remporter un « succès électoral » à la Sorbonne, sur une liste commune et vaine, avec les étudiants socialistes. Mais le jour même de cette « victoire », nous nous « défilons » et prenons garde, voilà l'histoire et en philosophie. Le principe de la grève était juste. Il ne s'agissait pas d'une véritable revendication syndicale mais d'une véritable revendication syndicale puisque la mesure gouvernementale a pour but de fermer des professeurs à tout faire et à bon marché et d'être une mesure de compression du personnel enseignant. Mais l'U. F. E. a lancé le mot d'ordre de grève dans la confusion la plus extraordinaire.

Par un détail bureaucratique ils ont permis aux chefs de file des étudiants socialistes de prendre ce prétexte pour se retirer dignement de la lutte et entraîner tous les camarades des E. S. avec eux.

La confusion a été la note des 48 heures de grève. Nous ne nous sommes pas retirés devant des camélot du roi, mais nous nous sommes devant une poignée de communistes — sans direction, sans organisation — et parmi eux combien de révolutionnaires dévoués à la classe ouvrière ? Le syndicalisme étudiant a émasculé le mouvement communiste des étudiants.

Nous sommes capables de remporter un « succès électoral » à la Sorbonne, sur une liste commune et vaine, avec les étudiants socialistes. Mais le jour même de cette « victoire », nous nous « défilons » et prenons garde, voilà l'histoire et en philosophie. Le principe de la grève était juste. Il ne s'agissait pas d'une véritable revendication syndicale mais d'une véritable revendication syndicale puisque la mesure gouvernementale a pour but de fermer des professeurs à tout faire et à bon marché et d'être une mesure de compression du personnel enseignant. Mais l'U. F. E. a lancé le mot d'ordre de grève dans la confusion la plus extraordinaire.

Par un détail bureaucratique ils ont permis aux chefs de file des étudiants socialistes de prendre ce prétexte pour se retirer dignement de la lutte et entraîner tous les camarades des E. S. avec eux.

La confusion a été la note des 48 heures de grève. Nous ne nous sommes pas retirés devant des camélot du roi, mais nous nous sommes devant une poignée de communistes — sans direction, sans organisation — et parmi eux combien de révolutionnaires dévoués à la classe ouvrière ? Le syndicalisme étudiant a émasculé le mouvement communiste des étudiants.

Nous sommes capables de remporter un « succès électoral » à la Sorbonne, sur une liste commune et vaine, avec les étudiants socialistes. Mais le jour même de cette « victoire », nous nous « défilons » et prenons garde, voilà l'histoire et en philosophie. Le principe de la grève était juste. Il ne s'agissait pas d'une véritable revendication syndicale mais d'une véritable revendication syndicale puisque la mesure gouvernementale a pour but de fermer des professeurs à tout faire et à bon marché et d'être une mesure de compression du personnel enseignant. Mais l'U. F. E. a lancé le mot d'ordre de grève dans la confusion la plus extraordinaire.

Par un détail bureaucratique ils ont permis aux chefs de file des étudiants socialistes de prendre ce prétexte pour se retirer dignement de la lutte et entraîner tous les camarades des E. S. avec eux.

La confusion a été la note des 48 heures de grève. Nous ne nous sommes pas retirés devant des camélot du roi, mais nous nous sommes devant une poignée de communistes — sans direction, sans organisation — et parmi eux combien de révolutionnaires dévoués à la classe ouvrière ? Le syndicalisme étudiant a émasculé le mouvement communiste des étudiants.

Nous sommes capables de remporter un « succès électoral » à la Sorbonne, sur une liste commune et vaine, avec les étudiants socialistes. Mais le jour même de cette « victoire », nous nous « défilons » et prenons garde, voilà l'histoire et en philosophie. Le principe de la grève était juste. Il ne s'agissait pas d'une véritable revendication syndicale mais d'une véritable revendication syndicale puisque la mesure gouvernementale a pour but de fermer des professeurs à tout faire et à bon marché et d'être une mesure de compression du personnel enseignant. Mais l'U. F. E. a lancé le mot d'ordre de grève dans la confusion la plus extraordinaire.

Par un détail bureaucratique ils ont permis aux chefs de file des étudiants socialistes de prendre ce prétexte pour se retirer dignement de la lutte et entraîner tous les camarades des E. S. avec eux.

La confusion a été la note des 48 heures de grève. Nous ne nous sommes pas retirés devant des camélot du roi, mais nous nous sommes devant une poignée de communistes — sans direction, sans organisation — et parmi eux combien de révolutionnaires dévoués à la classe ouvrière ? Le syndicalisme étudiant a émasculé le mouvement communiste des étudiants.

Nous sommes capables de remporter un « succès électoral » à la Sorbonne, sur une liste commune et vaine, avec les étudiants socialistes. Mais le jour même de cette « victoire », nous nous « défilons » et prenons garde, voilà l'histoire et en philosophie. Le principe de la grève était juste. Il ne s'agissait pas d'une véritable revendication syndicale mais d'une véritable revendication syndicale puisque la mesure gouvernementale a pour but de fermer des professeurs à tout faire et à bon marché et d'être une mesure de compression du personnel enseignant. Mais l'U. F. E. a lancé le mot d'ordre de grève dans la confusion la plus extraordinaire.

Par un détail bureaucratique ils ont permis aux chefs de file des étudiants socialistes de prendre ce prétexte pour se retirer dignement de la lutte et entraîner tous les camarades des E. S. avec eux.

La confusion a été la note des 48 heures de grève. Nous ne nous sommes pas retirés devant des camélot du roi, mais nous nous sommes devant une poignée de communistes — sans direction, sans organisation — et parmi eux combien de révolutionnaires dévoués à la classe ouvrière ? Le syndicalisme étudiant a émasculé le mouvement communiste des étudiants.

Nous sommes capables de remporter un « succès électoral » à la Sorbonne, sur une liste commune et vaine, avec les étudiants socialistes. Mais le jour même de cette « victoire », nous nous « défilons » et prenons garde, voilà l'histoire et en philosophie. Le principe de la grève était juste. Il ne s'agissait pas d'une véritable revendication syndicale mais d'une véritable revendication syndicale puisque la mesure gouvernementale a pour but de fermer des professeurs à tout faire et à bon marché et d'être une mesure de compression du personnel enseignant. Mais l'U. F. E. a lancé le mot d'ordre de grève dans la confusion la plus extraordinaire.

Par un détail bureaucratique ils ont permis aux chefs de file des étudiants socialistes de prendre ce prétexte pour se retirer dignement de la lutte et entraîner tous les camarades des E. S. avec eux.

La confusion a été la note des 48 heures de grève. Nous ne nous sommes pas retirés devant des camélot du roi, mais nous nous sommes devant une poignée de communistes — sans direction, sans organisation — et parmi eux combien de révolutionnaires dévoués à la classe ouvrière ? Le syndicalisme étudiant a émasculé le mouvement communiste des étudiants.

Nous sommes capables de remporter un « succès électoral » à la Sorbonne, sur une liste commune et vaine, avec les étudiants socialistes. Mais le jour même de cette « victoire », nous nous « défilons » et prenons garde, voilà l'histoire et en philosophie. Le principe de la grève était juste. Il ne s'agissait pas d'une véritable revendication syndicale mais d'une véritable revendication syndicale puisque la mesure gouvernementale a pour but de fermer des professeurs à tout faire et à bon marché et d'être une mesure de compression du personnel enseignant. Mais l'U. F. E.